

# Gedanken zur Auslegung des Artikels 19 der IV. Genfer Konvention (1949) über humanitären Schutz von zivilen Krankenhäusern

ARTHUR H. LAMBAUER  
(Dornbirn, zu Silvester 2024)

Artikel 19 der IV. Genfer Konvention (1949) lautet:

## ARTICLE 19. — DISCONTINUANCE OF PROTECTION OF HOSPITALS

*The protection to which civilian hospitals are entitled shall not cease unless they are used to commit, outside their humanitarian duties, acts harmful to the enemy. Protection may, however, cease only after due warning has been given, naming, in all appropriate cases, a reasonable time limit and after such warning has remained unheeded.*

*The fact that sick or wounded members of the armed forces are nursed in these hospitals or the presence of small arms and ammunition taken from such combatants which have not yet been handed to the proper service, shall not be considered to be acts harmful to the enemy.*

Demnach hört der humanitäre Schutz von zivilen Spitälern erst auf, wenn sie benutzt werden, außerhalb deren humanitären Pflichten für den Feind schädliche Taten zu begehen.

Zunächst ist festzuhalten, dass der Passus *outside their humanitarian duties* nichts anderes als das Recht begründet, nötigenfalls sich selbst bzw. die Patienten zu verteidigen, ohne dabei solchen Schutz einzubüßen.

Ferner ist festzuhalten, dass die Wendung *are used to commit* – und nicht etwa *are used with a view to committing* – bedeutet, dass die Begehung der Tat bereits unmittelbar stattfinden muss, um den Schutz einzubüßen.

Außerdem muss die inkriminierte Tat *schädlich* für den Feind sein. Dies liegt bei bloßen Waffenlagern oder Kommandostrukturen udgl. nicht vor!

Die hier angezeigte Abwägung der Interessen zwischen jenem des Feindes, militärische Ziele auszuschaalten, und jenem der Humanität, zivile Einrichtungen zu schützen, schlägt hier zugunsten des letzteren aus: die Genfer Konvention IV nimmt hier Vorteile in Kauf, die eine Kriegspartei durch militärische Nutzung von zivilen Einrichtungen, die nicht unter die oben erläuterte Kategorie der tatsächlich erfolgten Schädigung des Feindes fallen, erzielt. Diese Interessenabwägung, die dem Artikel 19 der Konvention offenkundig inhärent ist, gebietet nämlich, das Adjektiv *harmful* nach seiner schärfsten Bedeutung (*schädlich*) aufzufassen, und nicht nach seiner schwächsten (*nachteilig*), laut SOED (1945; siehe unten!).

Deshalb kann Artikel 19/2 den zuvor erörterten Tatbestand auch nicht aushöhlen, sondern stellt lediglich eine *lex specialis* dazu bzw., was den Besitz von abgenommenen Waffen angeht, das Festhalten von (auch im Hinblick auf das oben erörterte Recht zur Selbstverteidigung, das desgleichen Waffenbesitz rechtfertigt) Selbstverständlichem dar, aus welcher somit ein *argumentum a minore ad maius* etwa dahin, dass zB

Waffenlager *eo ipso* schädlich seien, nicht geschlossen werden darf, und derer es bei solch gebotener Auslegung an sich gar nicht bedürft hätte. Im Übrigen liegt Bewaffnung im inhärenten Wesen kriegerischer Auseinandersetzungen, so dass noch nicht einmal Waffenlager, geschweige denn Kommandozentralen udgl. als solche schädlichen militärische Nutzungen angesehen werden können, welche den Schutz ausschließen.

**Harmful** (hā'ɪmfʊl), *a.* ME. [See -FUL.]  
Fraught with harm; injurious. **Ha'rmfully**  
*adv.*, -ness.

[...]

**Harm** (hāɪm), *sb.* [Com. Teut. : OE. *hearm* :—O Teut. \**harmono-*; perh. cogn. w. Skr. *śrama* labour, toil.] **1.** Evil (physical or otherwise) **as done or suffered**; hurt, injury, damage, mischief. Also with *a.* and *pl.* †**2.** Grief, pain, trouble, affliction. Also with *a.* and *pl.* -1627.  
**1.** Thou shalt have no harme truly CHAUCER. Of ij harmys the leste is to be taken 1461. Phr. *Out of harm's way*: out of the way of doing or of suffering injury.

Hier nachfolgend noch die gleichfalls authentische französische Fassung des Artikels 19 der IV. Genfer Konvention aus 1949, die von *nuisible* spricht. Hier gibt es keinen Zweifel: *nuisible* heißt schädlich und nichts anderes!

## ARTICLE 19

La protection due aux hôpitaux civils ne pourra cesser que s'il en est fait usage pour commettre, en dehors des devoirs humanitaires, des actes nuisibles à l'ennemi. Toutefois, la protection ne cessera qu'après une sommation fixant, dans tous les cas opportuns, un délai raisonnable et demeurée sans effet.

Ne sera pas considéré comme acte nuisible le fait que des militaires blessés ou malades sont traités dans ces hôpitaux ou qu'il s'y trouve des armes portatives et des munitions retirées à ces militaires et n'ayant pas encore été versées au service compétent.

Auf der XVII. Rot Kreuz-Konferenz zu Stockholm 1948 wurde, in Überarbeitung der Konventionen aus 1907, ein Entwurf einer humanitären kriegsrechtlichen Konvention erarbeitet, auf dem die Genfer Konferenz von 1949 maßgeblich aufbaute; daraus zitiere ich die Artikel 15 bis 17.

## ARTICLE 15

Les établissements fixes et les formations sanitaires mobiles du Service de santé ne pourront en aucune circonstance être l'objet d'attaques, mais seront en tout temps respectés et protégés par les belligérants. Lorsqu'ils tomberont aux mains de la partie adverse, ils pourront continuer à fonctionner tant que la Puissance capricieuse n'aura pas elle-même assuré les soins nécessaires aux blessés et malades se trouvant dans ces établissements et formations.

Les autorités compétentes veilleront à ce que les établissements et les formations sanitaires mentionnés ci-dessus soient, dans la mesure du possible, situés de telle façon que des attaques éventuelles contre des objectifs militaires ne puissent mettre ces établissements et formations sanitaires en danger.

## ARTICLE 16

La protection due aux formations et établissements sanitaires ne pourra cesser que si l'on en use pour commettre des actes incompatibles avec leurs devoirs humanitaires. Toutefois, la protection ne cessera qu'après sommation fixant un délai raisonnable et restée sans effet.

## ARTICLE 17

Ne seront pas considérés comme étant de nature à priver une formation ou un établissement sanitaire de la protection assurée par l'article 15 :

1<sup>o</sup> Le fait que le personnel de la formation ou de l'établissement est armé et qu'il use de ses armes pour sa propre défense ou celle de ses blessés et malades ;

2<sup>o</sup> le fait qu'à défaut d'infirmiers armés, la formation ou l'établissement est gardé par un piquet ou des sentinelles ;

3<sup>o</sup> le fait qu'il est trouvé dans la formation ou l'établissement des armes portatives et des munitions retirées aux blessés et aux malades et n'ayant pas encore été versées au service compétent ;

4<sup>o</sup> le fait que du personnel et du matériel du service vétérinaire se trouvent dans la formation ou l'établissement, sans en faire partie intégrante ;

5<sup>o</sup> le fait que l'activité humanitaire des formations et établissements sanitaires ou de leur personnel est étendue à des civils blessés ou malades.

Auf diese Artikel 16 und 17 beziehen sich die unten folgenden Ausführungen der Repräsentanten ABERCOMBIE und PICTET auf der Genfer Konferenz.

M. ABERCOMBIE (Royaume-Uni) commente l'amendement déposé par sa délégation. Cet amendement contient deux parties :

- 1) substituer aux mots « incompatibles avec leurs devoirs humanitaires » les mots « nuisibles à l'ennemi » ;
- 2) supprimer les mots « fixant un délai raisonnable et ».

La première de ces propositions revient en somme au texte de 1929, qui n'a jamais soulevé de difficultés et qui a l'avantage de la logique, tandis que le texte de Stockholm semble devoir être une source de confusions. Un hôpital qui, désireux de se protéger des bombardements, signalerait à son armée le passage des avions ennemis ne ferait pas un acte incompatible avec ses devoirs humanitaires, mais bien un acte nuisible à l'ennemi. En ce qui concerne la seconde proposition, la « sommation » semble déjà suffisante ; il ne conviendrait pas d'étendre davantage les concessions : il n'est pas toujours possible d'accorder un délai, et la cessation de la protection peut parfois dépendre seulement de la répétition d'un acte nuisible à l'ennemi.

Le délégué du Royaume-Uni insiste pour que les délégations qui s'opposeraient à ces propositions s'expliquent en toute franchise sur cette importante question.

M. PICTET (Comité international de la Croix-Rouge) est d'avis que le texte de 1929 est plus clair que celui par lequel la Conférence de Stockholm, soucieuse de le préciser, l'a remplacé. Mais si l'on tient à changer le texte de 1929, il faut chercher une meilleure définition que celle d'actes nuisibles à l'ennemi. On rendrait en tout cas l'article 16 plus compréhensible en l'unissant à l'article 17, en un seul et même article, comme on l'a fait dans la Convention « maritime » pour l'article 29 qui lui correspond. L'article 16 et le début de l'article 17, réunis en un seul article, se liraient comme suit :

« La protection due aux formations et établissements sanitaires ne pourra cesser que si ces formations ou établissements en usent pour commettre, en dehors de leurs devoirs humanitaires, des actes ayant pour but ou pour effet, en favorisant ou en entravant des opérations militaires, de nuire à la Partie adverse. Toutefois, la protection ne cessera qu'après sommation fixant un délai raisonnable et restée sans effet.

« Ne seront pas considérés comme des actes nuisibles à l'ennemi au sens du premier alinéa... ».

Daraus ist ersichtlich, dass sich der Absatz 2 des Artikels 19 der oben zitierten Endfassung (entspricht Artikel 17/3 von Stockholm) ursprünglich auf die Fassung des Artikels 16 von Stockholm bezieht, welche noch allein auf *humanitäre Pflichten* abstellte. Erst nachträglich wurde zusätzlich die Tatbestandsvoraussetzung der *actes nuisible* eingeflochten, jedoch die zitierte Phrase des Artikels 17/3 praktisch unverändert im Absatz 2 des Artikels 19 (Endfassung) platziert. Dies ist nun die Bestätigung der oben angestellten Überlegung, dass ein Umkehrschluss aus diesem zuletzt genannten Absatz 2 unzulässig ist, weil die Phrase desselben nur Verstöße gegen humanitäre Pflichten, nicht aber als schädliche Handlungen qualifizieren sollte, sodass nicht *eo ipso* gesagt werden kann, dass andere als Verletzten abgenommene Waffen unbedingt bzw. *eo ipso* schädlich sein müssten, namentlich insbesondere ehe sie benutzt werden, wofür ja auch das *service compétente* spricht.

Es erweist sich also, dass die nachfolgenden Ausführungen im Kommentar zur IV. Genfer Konvention, wonach jedwedes Waffenlager etc. (namentlich von welchem an sich noch keine tatsächliche schädliche Wirkung ausgeht) den humanitären Schutz aufhebt, unzutreffend sind.

## ARTICLE 19. — DISCONTINUANCE OF PROTECTION OF HOSPITALS

The protection to which civilian hospitals are entitled shall not cease unless they are used to commit, outside their humanitarian duties, acts harmful to the enemy. Protection may, however, cease only after due warning has been given, naming, in all appropriate cases, a reasonable time limit and after such warning has remained unheeded.

The fact that sick or wounded members of the armed forces are nursed in these hospitals or the presence of small arms and ammunition taken from such combatants which have not yet been handed to the proper service, shall not be considered to be acts harmful to the enemy.

## PARAGRAPHE 1. — CONDITIONS UNDER WHICH PROTECTION IS DISCONTINUED

## 1. Basic condition — Acts harmful to the enemy

The immunity bestowed on civilian hospitals cannot be taken away unless they are used to commit acts harmful to the enemy. The wording adopted by the Diplomatic Conference was intended to draw attention to the exceptional character of the provision and to make it clear that protection could only be discontinued in this one case.

Despite the efforts of the 1949 Conference<sup>1</sup>, it was not found possible to produce a more concrete definition of the notion "acts harmful to the enemy" (in the French version: *actes nuisibles à l'ennemi*), which had already been used in the 1929 version of the First Geneva Convention. The idea was made clearer, however, by the insertion of the phrase "outside their humanitarian duties".

Such harmful acts would, for example, include the use of a hospital as a shelter for able-bodied combatants or fugitives, as an arms or ammunition store, as a military observation post, or as a centre for liaison with fighting troops. The sense will become still clearer when paragraph 2, below is considered, which mentions two specific acts which are not to be regarded as being harmful to the enemy. One thing is certain. Civilian hospitals must observe, towards the enemy, the neutrality which they claim for themselves and which is their right under the Convention. Standing outside the struggle, they must steadfastly refrain from any interference, direct or indirect, in military

<sup>1</sup> See Final Record of the Diplomatic Conference of Geneva of 1949, Vol. II-A, pp. 632 and 703 and Commentary, Vol. I, pp. 201 ff.

Quod erat demonstrandum!  
Israel völkermordet im Gazastreifen!